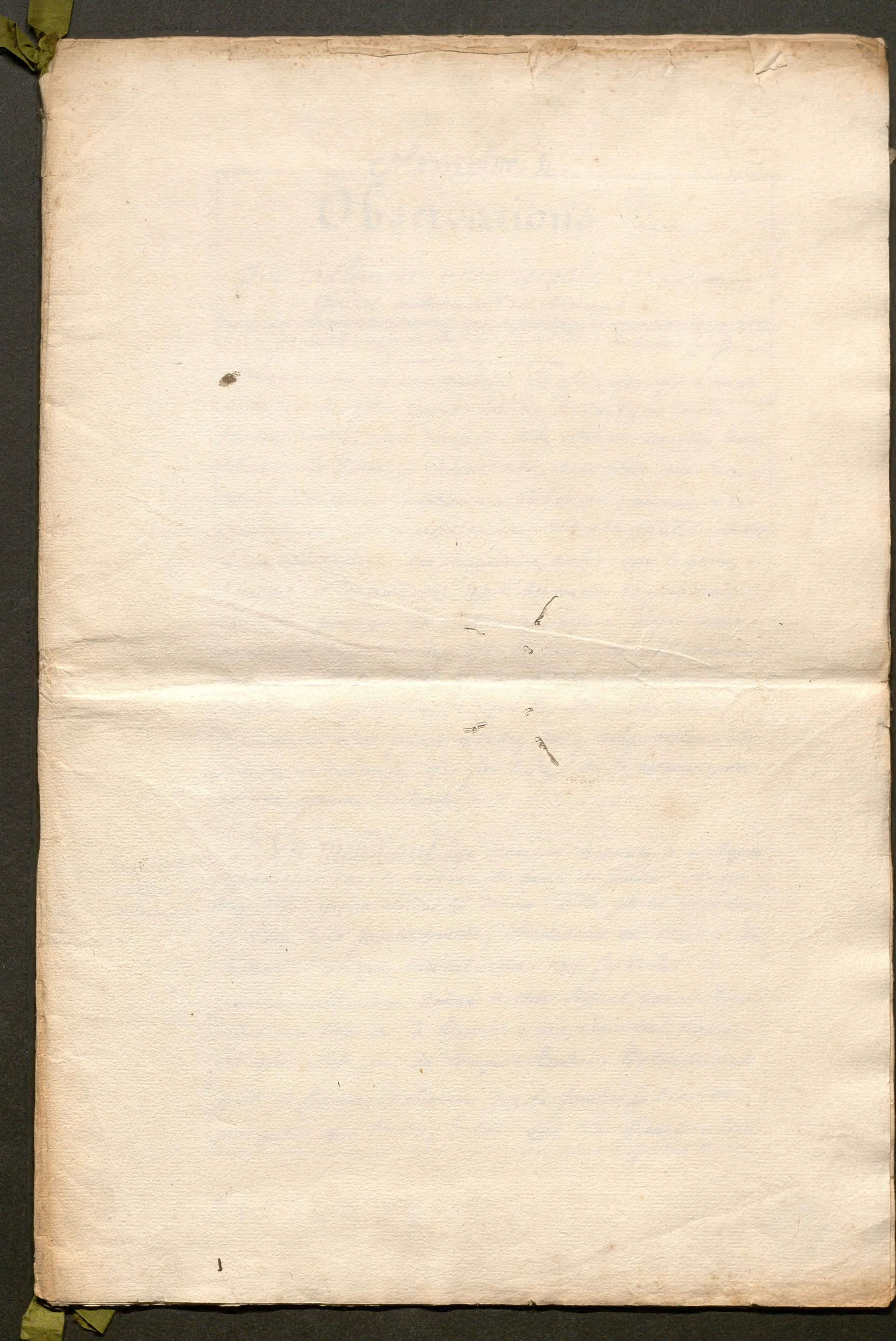




1  
2  
3  
4  
5

o  
p  
u  
la

# Memoire & Observations

## Sur la tumeur anévrismale.

Par M. Meller, M.<sup>e</sup> en chirurgie

Le chirurgien en chef de l'hôtel Dieu à Chalons sur saone  
L'anévrisme est une maladie en chirurgie, qui a mérité  
l'attention des plus Grands maîtres de l'art. on trouve  
sur cette matière des ouvrages très estimés, ou elle est  
décrite avec beaucoup d'exactitude, aussi bien que ses  
causes et ses divers symptômes. Si l'on est parvenu à ces  
connoissances, on ne peut en être redevable qu'à l'observation:  
il y a néanmoins des symptômes cachés, que le génie, -  
l'habileté et l'expérience de l'observateur ne peuvent  
découvrir, parce que la nature qui se joue diversement  
dans nos corps, fournit tous les jours des phénomènes  
nouveaux. De là les signes caractéristiques des maladies  
deviennent si équivoques que la prudence la plus  
consommée n'est point à l'abri de s'y méprendre. La  
tumeur anévrismale qui fait le sujet de ce mémoire, en  
est une preuve évidente.

I.

### observation

par l'auteur sur  
un anévrisme à  
la jambe.

Un mendiant âgé d'environ soixante et quelques  
années eut dans le courant du mois de janvier 1757. un  
coup d'épée qu'un soldat lui donna à la partie supérieure  
du tibia de la jambe gauche, directement au dessous de  
la rotule un peu latéralement. Voy. fig. I. A. Ce  
pauvre malheureux dénué de tout secours, pourvut lui-  
même au soin de sa blessure, qui, étant très légère,  
fut guérie en peu de temps. Pendant les traitemens  
qu'il se faisoit, il observa que sa jambe se trouvoit  
plus grosse que l'autre, et crut que cette grosseur n'étoit  
produite

ARCS 4 n° 64



produite que par le coup d'épée qu'il avoit reçu, aussi bien que la douleur qu'il ressentoit à cette partie; ce qui l'obligea de venir à l'hôpital.

Ce fut le ~~cinquième~~ <sup>quatrième</sup> Mars, Environ deux mois après la blessure qu'il y eut. Instruit de tout ce qui s'étoit passé, j'examinai avec M<sup>rs</sup> Boyeau et paillard mes confrères la jambe du malade. nous reconnûmes la cicatrice du coup d'épée fort petite, la jambe extrêmement grosse et tendue, mais seulement dans le contour du mollet: la partie supérieure de même que l'inférieure se trouvoient dans leur état ordinaire. nous remarquâmes seulement, qu'un peu au dessus de la partie moyenne latérale et externe de la jambe sur l'endroit gonflé, il y avoit une petite éminence qui sembloit contenir un fluide humoral. Voi. B. fig. 1. nous appuyâmes l'index de l'une et de l'autre main dessus la tumeur, et nous sentîmes très distinctement l'ondulation d'un fluide contenu dans le prétendu foyer. ce qui nous fit à l'instant juger, que cette tumeur n'étoit formée que par un dépôt survenu par la piqure de quelque aponeurose qui se trouve en cet endroit. Mais comme la partie, quoique gonflée et tendue, n'avoit aucun changement de couleur à la peau, sinon qu'une petite rougeur superficielle, nous suspendîmes pour un moment notre jugement. on examina de nouveau la tumeur, et nous ne reconnûmes qu'une fluctuation bien marquée.

Le gonflement, la douleur de la partie, le  
mouvement

mouvement de la fluctuation furent les signes qui nous parurent caractériser la maladie à ne pouvoir douter d'un abcès; ce qui nous détermina de faire sur le champ à la partie la plus saillante de la tumeur une ouverture, sans avoir aucun léger soupçon que ce fût une tumeur anévrysmale. mais quelle fut notre surprise, lors que nous fûmes saisis tout à coup, en faisant l'ouverture, d'une hémorragie considérable. le sang dont la couleur étoit fort rouge, nous effrayoit encore d'auantage, quoiqu'il sortit d'un trait égal, comme quand on lâche le robinet d'une fontaine pleine d'eau, sans marque de jet sensible.

Dans une semblable circonstance, l'on n'eut point d'autre ressource que de se rendre aussitôt maître du sang; ce que nous fîmes à la faveur du tourniquet à Garreau, qu'on plaça à la partie inférieure de la cuisse, avec une forte plette de linge sous le jarriët, et nous posâmes ensuite un appareil convenable sur l'ouverture.

Le Malade qui avoit perdu connoissance dans cette opération, revint peu à peu de sa défaillance; ce qui nous rassura contre la crainte ou nous étions qu'il ne fut resté mort par la quantité de sang qu'il avoit perdu.

Après avoir arrêté le sang par le moyen ci-dessus indiqué, nous cherchâmes, quelle pouvoit être la cause de cette grande hémorragie, à l'ouverture de la tumeur.

L'artère poplitée, la tibiaie antérieure, de même  
mêmeque



que la postérieure, <sup>ainsi</sup> que la péronière, sont trop éloignées de l'endroit où étoit située la tumeur, pour avoir été ouvertes les unes ou les autres; le coup d'épée que le malade avoit reçu, ne pouvoit nous donner aussi aucun soupçon, qu'il y eut aucune ouverture de quelques tuniques artérielles, ni même de leur corps, pour former un anévrisme, attendu que la pointe de l'épée n'ayant porté, que sur la face antérieure et supérieure du tibia, à l'endroit le plus large, quoiqu'un peu latéralement, n'avoit pu pénétrer plus avant, ni par conséquent endommager les vaisseaux qui se distribuent à la jambe.

L'état misérable, où se trouvoit le malade, en conséquence de cet événement fâcheux, ne tarda pas long-temps à le faire périr. Dès que nous lumes avisés, qu'il étoit mort, nous nous transportâmes à l'hôpital, pour visiter la jambe, afin de nous éclaircir sur cette maladie, qui du premier abord sembloit se faire connoître à ne point se tromper, et qui néanmoins se trouva toute opposée à notre jugement, et aux signes qui pouvoient la caractériser.

Après avoir enlevé la peau, et le prolongement de l'aponévrose du fasciata, qui couvre toute la partie extérieure de la jambe, j'otai une grande quantité de sang coagulé: Je découvris ensuite une poche membraneuse pleine de sang, en partie caillé, située à la partie moyenne et supérieure de la jambe, à l'endroit où l'on avoit observé la tumeur, entre le tibia et le péroné; nous ne doutâmes point que ce  
ne fût

une Poche anévriasmale, formée par la dilatation  
d'une artère. pour la mieux observer, je disséquai  
le muscle jambier antérieur, qui étoit à côté de cette  
poche; je fis mettre le cadavre dans une situation  
convenable, pour enlever plus commodément les  
muscles jumeaux, sous lesquels je trouvai toute  
l'étendue de la poche, qui descendoit jus qu'à la partie  
moienne inférieure de la jambe, à la jonction des muscles  
qui forment le tendon d'achille.

Nos recherches ne se bornèrent pas là, et pour m'éclaircir  
plus amplement, je disséquai le trajet des vaisseaux, en  
suivant leur route, depuis la partie inférieure de la cuisse,  
jus qu'à l'endroit de la poche, afin de savoir quelle  
pouvoit être l'artère qui formoit cet anévrisme. Pour  
cet effet, je mis la partie inférieure et postérieure du fémur  
à nu; j'emportai tous les muscles qui font mouvoir la  
jambe et le pied, de même que la graisse qui se trouve  
dans cette partie; j'en laissai que l'artère et la veine  
crurale.

Ces deux troncs, plus bas que les deux condyles  
inférieurs du fémur, se divisoient l'un et l'autre en deux  
branches d'un diamètre égal, l'une à droite et l'autre  
à gauche: la droite de l'un et de l'autre tronc se distribuoit  
à la partie inférieure de la jambe, et formoit chacune  
dans son trajet des branches collatérales; mais la  
gauche des deux mêmes troncs formoit conjointement le  
Sac anévriasmal; leur entrée étoit éloignée l'une de l'autre  
d'environ une ligne et demie. L'embouchure de la veine  
étoit un peu supérieure à celle de l'artère.

En enlevant le péroné, pour mieux examiner  
l'étendue



De cette poche anévriasmale, j'em'appercus qu'elle étoit adhérente avec le périoste du côté ou elle étoit appuyée sur cet os; la parois qui touchoit la surface postérieure du tibia avoit la même adhérence; la membrane interosseuse étoit confondue avec la poche. J'agrandis en conséquence l'ouverture, déjà faite en ouvrant la tumeur, il en sortit du sang caillé avec une substance protopéreuse de la largeur de la paume de la main, très solide, de l'épaisseur de six lignes, et d'une figure fort irrégulière. voy. fig. 5<sup>e</sup> elle occupoit le fond de la poche.

La tunique intérieure de la poche paroissoit unie et polie. celle du milieu étoit composée de fibres charnues, dont les unes étoient annulaires, et les autres obliques, entrelassées et d'un tissu fort souple, dont l'épaisseur surpasseoit celle que l'on observe aux artères.

La Parois du Sac qui se prolongeoit latéralement entre les deux os, et qui venoit former cette tumeur extérieure, étoit de beaucoup plus mince que le reste de son corps. le coque extérieur étoit enveloppé d'un tissu cellulaire qui formoit la troisième tunique. J'en observai dans tout le pourtour intérieur du Sac, aucune ouverture, que les deux qui étoient formés par l'artère et par la veine placés l'une à côté de l'autre, comme l'on voit à la fig. 4<sup>e</sup> I.R.

Dans l'examen que j'eus après la dissection de la jambe, si j'eusse observé une poche formée seulement par la dilatation des tuniques artérielles, et ayant pour principe, les causes que les auteurs attribuent à l'anévrisme vrai, j'aurois trouvé la continuation de l'artère à la partie moyenne ou inférieure de la poche,  
bouchée

bouchée ou entièrement ou en partie par quelque obstruction ou compression, qui auroit formé obstacle au cours du sang. Dans ce cas on auroit senti, en touchant la tumeur, comme il arrive à tous les anévrismes vrais, un battement semblable à celui qu'on observe aux artères. Ce battement auroit été plus ou moins fort, suivant l'impulsion continuelle du sang contre les parois de la poche, et le ressort des parois de cette même poche à se rapprocher vers leur centre.

Mais la poche anévrismale dont je fais mention, et que je représente ici, paroît d'une nature bien différente de toutes celles qu'on observe ordinairement, parcequ'elle termine absolument l'artère et la veine; c'est ce qu'on peut voir par les fig. 3. et 4., et par conséquent l'on peut lui soupçonner d'avoir une cause que celle de s'être formée naturellement.

Il n'est point surprenant aussi, que nous n'ayons pas senti de pulsation à la tumeur. L'ouverture d'où venoit le sang pour se jeter dans le sac, étoit très-petite & considérable, ainsi qu'il est aisé de le voir par la fig. 4. K. il n'en entroit donc qu'un très-petit volume; ce qui rendoit le mouvement du sang très lent dans la poche, laquelle s'en élargissoit de plus en plus; d'ailleurs étant située entre deux os, et environnée de toute part par des muscles épais qui la comprimoient, elle ne pouvoit avoir aucune action sur elle-même, pour pousser le sang dans la veine, qui se trouve située à la partie supérieure à côté de l'artère.

Il est donc évident que les parois de la Poche n'en devenoient que plus indolentes. Cependant, comme il falloit que le sang surabondant qu'elle contenoit, en sortit. Surtout.



surtout celui qui occupoit la partie Supérieure de la poche,  
 et qui étoit le plus liquide, puis que celui qui étoit dans son  
 fond s'y coaguloit en partie, et donnoit lieu par sa lenteur  
 à cette concrétion polipeuse, dont les fibres étoient  
 extrêmement solides; le surplus de sang renfermé dans  
 cette poche ne pouvant en être chassé par le nouveau  
 que lui fournissoit l'artère, d'où il passoit dans la Veine,  
 pour reprendre le cours ordinaire de sa circulation.

Ainsi le sang renfermé dans cette poche, ne pouvoit  
 en être chassé que très lentement, et la force des parties  
 qui entouraient la poche de toutes parts, empêchoit encore  
 que l'on ne s'aperçût des pulsations qui accompagnent  
 ordinairement ces sortes de tumeurs.

Van-horné dans son épître imprimée avec son  
 traité de Bartholin, fait mention d'une observation fort  
 remarquable, qui a beaucoup d'analogie avec celle dont je  
 viens de parler. elle est rapportée par M. fricind dans son  
 histoire de la médecine, Tom. 1. pag. 309. et 310.

II  
 Observation de  
 Van-horne.

C'étoit une tumeur au gras de la jambe; antonius  
Bacc disoit que c'étoit un anévrisme et d'autres étoient  
 d'un sentiment différent; le nombre de ces derniers  
 l'emporta, et on traita cette tumeur, comme on auroit fait  
 un abcès. cette méthode fit porter l'enflure jusqu'à  
 l'extrémité du pied, de manière que la gangrène y survint,  
 ce qui obligea de l'amputer au dessus de la malléole, de  
 peur que la mortification ne gagna plus haut. le  
 3<sup>e</sup> jour, on ouvrit la tumeur, et le malade mourut au  
 milieu de l'opération. l'artère, dit l'auteur, se trouvoit  
 dilatée de manière qu'elle étoit six fois plus grosse, qu'elle  
 ne l'est ordinairement, et que la parois du côté où étoit  
 la tumeur se trouvoit toute rongée; ce qui donna lieu  
 au sang

au sang de s'épancher dans le tissu cellulaire, et dans les interstices des muscles.

il est à croire par le récit que fait l'auteur, que c'étoit une tumeur anévrismale vraie, que la force des parties qui l'environnoient, empêcha qu'on apprécût les pulsations du sang (contre les parois de l'artère); et que l'effusion du sang dans le tissu cellulaire de la peau et dans les interstices des muscles, fut occasionnée par la rupture du parois de l'artère dilatée, par l'usage des remèdes qu'on fit, en traitant la tumeur comme un abcès. ainsi: il n'est point étonnant d'observer des tumeurs anévrismales vraies, sans qu'on puisse sentir aucun battement.

\* M: Macquill chirurgien à Edimbourg, rapporte une tumeur anévrismale vraie, située au pli du bras droit d'un homme fort et robuste de tempérament; laquelle lui survint quelques jours, après avoir été saignée par un jeune chirurgien. cette tumeur dans son commencement ne surpassoit pas la grosseur d'une petite cerise; il fut quelque temps sans en donner connaissance au chirurgien qui le traitoit à l'hôpital où il étoit à l'occasion d'une amputation de la jambe droite qu'on lui fit. l'incommodité que cette tumeur lui causa, le détermina à la montrer; le chirurgien et le médecin qui étoient pour lors en fonction, l'examinèrent ensemble, et trouvèrent la tumeur de la grosseur d'un petit oeuf de poule, et d'une figure ovale; on ne put sentir, dit l'auteur, aucune pulsation: elle étoit adhérente au tendon du muscle biceps. Ce ne fut que deux jours après que l'on commença à sentir la pulsation. Dès qu'on pressoit fortement, elle disparoissoit.

Cette tumeur

\* essais et observ. de méd. de la Soc.<sup>te</sup> d'Edimbourg  
pag. 319. art. XV. Tom. II.



Cette tumeur diminua par l'usage qu'on fit de compresses graduées, trempées dans l'oxycrat; mais peu de temps après elle commença de nouveau à croître, et alla toujours en augmentant. La peau qui la couvroit s'enflamma et l'on s'aperçut d'un commencement de suppuration sur la partie la plus saillante de la tumeur sur laquelle il se forma un petit ulcère superficiel. on appliqua dessus de l'onguent blanc qui fit cesser l'inflammation et guérit l'ulcère. La tumeur devint alors dure et ferme, elle ne cédoit presque pas à la compression, excepté dans l'endroit où elle étoit saillante, et où elle conservoit cette mollesse. C'étoit là seulement, dit M<sup>r</sup> Macquill, l'endroit où l'on pouvoit sentir la pulsation. encore falloit-il que l'avant-bras fût plié, parceque, quand il étoit tendu, on ne pouvoit appercevoir aucun battement dans toute la tumeur. Il falloit bien que la pulsation fût bien légère, et qu'elle fût devenue un signe bien équivoque d'anévrisme, puisque M<sup>r</sup> Macquill et les autres chirurgiens consultants étoient incertains si cette tumeur venoit de la dilatation de l'artère, ou non: ils résolurent néanmoins de faire l'opération selon la méthode la plus sûre.

## Conclusion

Il peut donc se trouver des anévrismes vrais, dont la pulsation quoiqu'elle soit un signe ordinaire, soit néanmoins insensible, surtout quand elle est fort auant dans les muscles et environnée de parties tendineuses. on peut même ajouter, suivant l'observation de M<sup>r</sup> Macquill.

Maquill que j'ai vu de citer, qu'elle peut le devenir peu à peu, après avoir été quelque temps sensible, et enfin se perdre entièrement, selon que la lenteur du sang dans la poche sera plus ou moins grande, et selon aussi que la coagulation du sang dans son fond — augmentera, et que la poche aura acquis un volume considérable.

L'observation de M.<sup>r</sup> Littre dans ses mémoires de l'académie royale des sciences en 1707., peut nous fournir un exemple de cette vérité. c'étoit un homme âgé de 56. ans, qui avoit une tumeur au col, laquelle avoit augmenté peu à peu, quoique de temps en temps elle diminua fort sensiblement. Cette diminution néanmoins n'étoit pas durable; Car la tumeur revenoit bientôt à son premier volume; il y sentoit de la douleur, principalement à la partie inférieure, avec un battement perpétuel, qui depuis un mois alloit toujours en diminuant; lequel battement répondoit à celui des artères. la tumeur étoit en partie sur le col, et la partie sur la poitrine. elle cédoit à la pression des doigts; mais elle revenoit à son premier état, dès qu'on la pressoit. M.<sup>r</sup> Littre fut appelé de nouveau. quinze jours après la première visite, il trouva le malade beaucoup plus foible, et la tumeur étoit devenue plus grosse; il n'y sentoit plus de battement, de sorte que la pulsation, quoique violente au commencement diminua peu à peu, à mesure que la poche se relargissoit, et que le sang qu'elle contenoit, se coaguloit par la lenteur et enfin s'évanouit



S'évanouit absolument.

Je conclus de nouveau, que l'on ne doit pas regarder la pulsation, comme un des signes uniformes de l'anévrisme vrai, puis qu'il s'en peut trouver sans pulsation.

On peut donc observer des tumeurs anévrismales sans qu'on s'apperceive d'aucune pulsation. ainsi l'on ne doit pas, sur le champ, se déterminer à ouvrir une tumeur quoiqu'on y sente un mouvement de fluctuation, dès que l'on n'est point certain que ce soit du pus. il sera par conséquent plus prudent de soupçonner un anévrisme vrai, que de risquer une opération dangereuse; faute d'un doute salutaire, dit le docteur freind dans son histoire de la médecine pag. 305, & beaucoup de chirurgiens se sont trompés, en faisant à la tumeur une incision très funeste, croyant que ce n'étoit qu'un abcès, - Comme il nous est arrivé, & qu'on peut voir dans la première observation qui fait le sujet de ce mémoire.

---

Existimabam ut cognoscerem hoc; labor est ante me, donec intelligam in novissimis eorum.

# Explication de la planche

---

fig. 1<sup>re</sup>

- A. . . . Le coup d'épée marqué par la cicatrice.  
B. . . . la tumeur à la partie moyenne et externe de la jambe.

fig. 2<sup>re</sup>

- C. . . . l'ouverture de la tumeur.

fig. 3

- D. . . . L'artère qui aboutit à la Poche.  
E. . . . La Veine ~~qui aboutit~~ à la poche.  
F. . . . L'étendue de la poche.

fig. 4<sup>re</sup>

- G. . . . l'artère qui se distribue à la partie inférieure de la jambe.  
H. . . . ~~L'artère~~ La Veine qui se distribue à la partie inférieure de la jambe.  
I. . . . L'embouchure de la Veine dans l'intérieur de la poche.  
K. . . . l'embouchure de l'artère dans l'intérieur de la poche.  
L. . . . l'ouverture de la plus grande partie de la poche, pour considérer son intérieur.  
M. . . . la substance polypeuse, qui occupe le fond de la poche.

fig. 5<sup>re</sup>

- N. . . . La substance polypeuse hors de la poche.
- 



no 62.